

Nouveaux cahiers de la recherche en éducation

Albe, V. (2009). *Enseigner des controverses*. Rennes : Presses universitaires de Rennes

Mathieu Bouhon

Volume 13, numéro 1, 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1017464ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1017464ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté d'éducation, Université de Sherbrooke

ISSN

1911-8805 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bouhon, M. (2010). Compte rendu de [Albe, V. (2009). *Enseigner des controverses*. Rennes : Presses universitaires de Rennes]. *Nouveaux cahiers de la recherche en éducation*, 13(1), 104–106. <https://doi.org/10.7202/1017464ar>

La principale qualité de l'ouvrage d'Hébert et Lafontaine réside certainement dans le nombre important de suggestions d'activités à réaliser en classe à travers les différents chapitres. Les étapes des ateliers proposés sont souvent explicites, et des exemples d'interventions ou de matériel didactique les accompagnent à l'occasion. Cet aspect plaira sans aucun doute aux enseignants qui ne sont pas spécialement formés en littératie. Par ailleurs, le lecteur universitaire n'enrichira que peu son bagage théorique et repèrera quelques raccourcis conceptuels, relativement aux processus de lecture, entre autres (chapitres 4 et 6). D'ailleurs, en ce qui a trait à l'aspect scientifique de l'ouvrage, on souhaiterait davantage d'uniformité dans la présentation de la méthodologie des recherches effectuées : si les protocoles présentés par Moreau, Leclerc et Landry (chapitre 2), par Carignan et Beauregard (chapitre 5), par Leclerc *et al.* (chapitre 7) et par Hébert (chapitre 8) brillent par leur clarté, il serait à l'opposé difficile de reproduire fidèlement les protocoles des expérimentations de Maltais, Herry et Mougeot auprès des jeunes du préscolaire (chapitre 3) ou de Boutin avec la bande dessinée (chapitre 4). À tout le moins, les nombreuses références bibliographiques, pertinentes et variées, permettent d'explorer plus en profondeur les aspects abordés.

Comme dans bien d'autres ouvrages traitant de littératie, la grande majorité des chapitres de littératie et inclusion. *Outils et pratiques pédagogiques* sont dédiés au primaire (sept chapitres sur dix). Certes, depuis quelques années, sous l'influence américaine, les intérêts de recherche se sont accrus pour le secondaire et le collégial, et de nombreux travaux s'intéressent maintenant à la littératie des adolescents, mais cet ouvrage constitue un exemple de plus de la place que les publications francophones réservent encore souvent aux problèmes de littératie des élèves plus âgés.

Julie Babin
Université de Sherbrooke

Albe, V. (2009). *Enseigner des controverses*. Rennes : Presses universitaires de Rennes.

L'ouvrage de Virginie Albe traite de l'émergence des questions socialement vives (QSV) dans l'enseignement des sciences. Les enseignants de cette discipline se trouvent en effet de plus en plus amenés à enseigner des savoirs qui sont débattus dans le domaine de la recherche ou sont objets de controverses dans la société. Parmi ces questions, on citera en priorité celles qui touchent aux grands équilibres planétaires (changement climatique, ozone, gestion des déchets nucléaires), à l'environnement, au développement durable, aux biotechnologies, aux épidémies nouvelles, aux nouvelles technologies et leurs effets sur la santé, sans oublier celles qui ont trait aux crises sanitaires ou environnementales (crise de la dioxine, de la « vache folle », les marées noires, les accidents de Tchernobyl, Bhopal, Toulouse, etc.). Plus qu'un effet de mode, la mise en débat de ces questions à l'école témoigne d'une mutation majeure dans les rapports entre les sciences, les technologies et la société. Elles interpellent les experts, questionnent le statut des savoirs scientifiques, placent les incertitudes au cœur des controverses. Face à celles-ci, la société est divisée et des groupes sociaux divers fournissent des explications contradictoires ou préconisent des solutions basées sur des valeurs différentes. Ces points de vue divers font aujourd'hui partie de l'environnement des élèves et il est du ressort de l'école de leur apprendre à les décoder. La question qui se pose est de savoir

comment élaborer des savoirs communs à propos de questions qui divisent la société. Comment s'accorder sur des valeurs partagées face à des revendications provenant de divers horizons et de points de vue éthiques pluriels ?

Ces questions s'inscrivent en toile de fond de l'ouvrage de Virginie Albe qui dépasse largement le contexte des transformations curriculaires qui prennent timidement place dans le système éducatif français. Adoptant une posture résolument analytique et compréhensive, il a pour ambition de situer l'émergence de ce nouveau courant éducatif dans un contexte social, culturel et scientifique plus large, de faire état de la recherche en didactique traitant de ce courant, de proposer des approches théoriques destinées à mieux saisir ce qui se joue en classe dans leur traitement et d'esquisser des pistes de recherches à mener dans le futur.

La première partie s'attache à baliser les étapes qui ont mené à l'émergence du mouvement éducatif et d'un champ de recherche consacrés aux QSV. Partant du principe que les courants éducatifs et les champs de recherches qui leur sont associés ne se développent pas sur un vide social, cette partie veille également à mieux cerner l'arrière-fond social, éducatif et scientifique dans lequel s'inscrit le nouveau courant. Adoptant une perspective large, celle de l'histoire culturelle des sciences, de la sociologie et la philosophie des sciences, l'autrice explore les mutations profondes (développement des pratiques interdisciplinaires, mobilités des équipes de recherche, privatisation de la recherche et des connaissances) qui sont intervenues depuis la fin des trente glorieuses (1945-1975) dans le mode d'élaboration des sciences et dans les relations entre les sciences, les technologies, l'expertise, les pouvoirs politiques et la société.

La deuxième partie recense les principales recherches didactiques sur les QSV en sciences, situe leur place dans les sciences de l'éducation et fait le point sur les débats qui structurent ce champ. Quand bien même la visée d'éducation à la citoyenneté semble constituer le dénominateur commun des recherches recensées, l'éventail des propositions théoriques témoigne d'une grande diversité, les unes plaçant l'accent sur la formation épistémologique des élèves, les autres sur la formation aux valeurs et au jugement moral, d'autres encore sur la critique sociale et politique.

La troisième partie est une présentation des recherches didactiques menées par l'autrice qui s'est intéressée plus particulièrement au « fonctionnement social et épistémologique » des savoirs en jeu dans le traitement des controverses socioscientifiques. En prenant en compte l'ampleur des changements intervenus dans les relations sciences-société et dans le mode de productions des savoirs, l'autrice saisit l'enseignement des QSV comme une occasion d'appréhender les sciences, non plus comme une lecture directe et préétablie de la nature, une discipline où les données conduisent de façon non problématique à des conclusions acceptées, mais comme une pratique disciplinaire socialement et historiquement située, traversée par des indéterminations et dont le mode de validation des savoirs est le débat ou la controverse. Ayant pour visée de mieux comprendre ces modes de validation en classe de sciences, les recherches menées portent sur l'identification des représentations, des « savoirs naturels », des valeurs, des points de vue épistémologiques mobilisés par les acteurs de la classe ainsi que des stratégies de problématisation et d'argumentation auxquels ceux-ci recourent dans le traitement de QSV. Les résultats montrent la diversité des références sur lesquelles élèves et enseignants s'appuient. Ils indiquent aussi combien les élèves, et dans une certaine mesure leurs enseignants, témoignent d'une conception encore très réaliste des sciences vues comme une accumulation de connaissances factuelles, de théories imposées, de vérités universelles et d'algorithmes pour résoudre les exercices.

La quatrième partie est une proposition de modélisation pour étudier la scolarisation de controverses socioscientifiques.

L'ouvrage comporte plusieurs qualités qui méritent d'être soulignées. On saluera d'abord l'effort qui a été fait de ne pas s'être limité aux seules recherches didactiques francophones et d'avoir pris la peine de se tourner du côté des nombreuses recherches anglo-saxonnes. Plus fondamentalement, Virginie Albe apporte une contribution précieuse au projet d'assoir l'enseignement des sciences sur des bases épistémologiques mieux assurées au regard des pratiques scientifiques actuelles et des rapports entre sciences, technologies et sociétés. La première partie, en particulier, consacrée à l'analyse des changements sociaux, nous semble particulièrement riche pour aider les intervenants en éducation et les didacticiens à analyser de manière plus critique les présupposés épistémologiques qui sous-tendent l'introduction des QSV dans les curriculums, que ce soit en sciences ou dans d'autres disciplines. L'ouvrage fait la démonstration que l'analyse des controverses a tout à gagner à se pencher sur l'univers disciplinaire auquel se réfère une discipline scolaire, à cerner le contexte sociopolitique dans lequel les termes d'une controverse prennent place et à explorer les fondements et usages des arguments produits par les tenants des différentes positions. Enfin, il apporte aussi un éclairage nouveau sur la question de l'éducation à la citoyenneté en montrant combien l'école a un rôle clé à jouer dans la réappropriation critique des savoirs et pratiques technoscientifiques. Au nom des valeurs démocratiques qui fondent l'école et la société, il y existe un enjeu social fondamental concernant la maîtrise des sciences et le danger serait de laisser s'installer l'idée d'une séparation entre celles-ci et la société, entre les experts et les (futurs) citoyens.

Mathieu Bouhon
Université de Sherbrooke